

LECTURES BIBLIQUES

Jacques 5.1-6

¹ A vous maintenant, les riches : Pleurez, hurlez à cause des misères qui viennent sur vous ! ²**Votre richesse est pourrie, vos vêtements sont mités, ³ votre or et votre argent sont rouillés ; leur rouille sera pour vous un témoignage, elle dévorera votre chair comme un feu.** Dans les derniers jours, vous avez amassé des trésors ! ⁴ Il crie, le salaire dont vous avez frustré les ouvriers qui ont moissonné vos champs ; et les clameurs des moissonneurs sont parvenues jusqu'aux oreilles du Seigneur Sabaoth. ⁵ Vous avez vécu sur la terre dans le confort et le luxe, vous vous êtes repus au jour de la tuerie. ⁶ Vous avez condamné, vous avez assassiné le juste ; il ne vous résiste pas.

Marc 9.42-48

⁴² Mais si quelqu'un devait causer la chute de l'un de ces petits qui mettent leur foi en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attache autour du cou une meule de moulin et qu'on le lance à la mer. ⁴³ Si ta main doit causer ta chute, coupe-la ; mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie que d'avoir tes deux mains et d'aller dans la géhenne, dans le feu qui ne s'éteint pas [⁴⁴ *là où leur ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas*]. ⁴⁵ Si ton pied doit causer ta chute, coupe-le ; mieux vaut pour toi entrer infirme dans la vie que d'avoir tes deux pieds et d'être jeté dans la géhenne dans le feu qui ne s'éteint pas, [⁴⁶ *là où leur ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas*]. ⁴⁷ Et si ton œil doit causer ta chute, arrache-le ; mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu que d'avoir deux yeux et d'être jeté dans la géhenne, ⁴⁸ *où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas*.

PREDICATION

UNE FORMATION EN GESTION DES DECHETS ?

Dans ce passage de l'évangile de Marc, j'ai été interpellée par une « phrase qui pique » : « où *leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas*. ». Dans cette version, il est même répété 3 fois. C'est un écho d'un verset du premier testament : Esaïe 66.24 : « Et quand ils sortiront, ils pourront voir les cadavres des hommes qui se sont révoltés contre moi ; *car leur ver ne mourra pas, et leur feu ne s'éteindra pas* ; ils seront pour tous un sujet d'horreur ». Le lieu dont il est question, c'est la **géhenne**, qui est souvent associée à une idée de **purgatoire**, mais qui en fait désignait une **vallée** proche de Jérusalem où étaient entassées toutes les ordures de la ville et constituait donc une décharge à ciel ouvert, où les **déchets** étaient gérés avec les moyens de l'époque. Si Jésus utilise cette référence, ce n'est pas par hasard. La solution qu'il propose à ceux qui risqueraient de provoquer la « la chute de l'un de ces petits qui mettent leur foi en » lui est des plus radicale et violente. En l'entendant, si l'on croit à un Dieu menaçant, **tout début de confiance** que nous pourrions avoir en Dieu **serait torpillé dans l'œuf, et du même coup, notre foi aussi**, puisque la foi est basée sur la confiance. La porte serrait alors grande ouverte à une relation à Dieu basée sur la crainte et/ou la soumission.

Cette théologie est contradictoire avec l'amour inconditionnel de Dieu, que nous avons ré-entendu dans l'annonce du pardon : (1 Jn 4:18) « l'amour parfait » (de Dieu), littéralement, « **envoie balader** » **toute crainte** que nous aurions pu avoir de lui. **Nous sommes donc appelés à relire tous les textes de l'AT, et même les références que Jésus que peut faire à ces textes, « à la lumière » du message que Jésus est venu incarner : Dieu est amour.**

Si première lecture, nous pourrions comprendre que nous sommes promis à une **destruction sans fin** par le ver et le feu **dans une décharge, Jésus ne nous offrirait-il pas plutôt une formation en gestion des déchets ?**

Un **déchet C'EST QUOI ?** Quelque chose qui devient inutile, inutilisable, voire qui risque de **polluer**, de nous polluer.

Pourquoi Jésus évoque-t-il la main, le pied et l'œil comme agents de corruption et, de fait, comme déchets ?

- Dans la perspective biblique, la **main** est l'instrument de prédilection pour **agir**, pour aider d'autres personnes. Elle est ce qui rend possible **l'entraide**, la **solidarité**. Si notre main **s'agrippe à notre « avoir »**, si notre **main** est **incapable de se tendre vers l'autre** pour lui apporter de **l'aide**, elle n'est pas à la ressemblance de Dieu qui nous tend la main en permanence pour nous libérer et nous élever.
- Nous avons deux **pieds** non pas seulement pour **avancer** plus ou moins rapidement, pour **suivre un chemin qui nous élève** ou un autre, mais aussi pour **franchir les obstacles**, pour les enjamber. Si, en réalité, nos pieds nous emmènent sur une **mauvaise piste qui nous éloigne du Royaume**, autant avancer moins vite sur un pied. Si notre pied **bute** constamment sur la **première difficulté** venue ou toujours sur la **même difficulté** ou sur **ce qui en nous désespère de nous-même**, alors nous serons condamnés à **faire du sur-place** et, à force de piétiner, nous creuserons notre propre trou. Dans ce cas, arracher notre pied, c'est **mettre un terme à l'illusion que nous sommes au bout de nos limites**, qui vient du fait que nous nous reposons uniquement sur nos propres forces.
- Nous avons **deux yeux** pour voir le monde en trois dimensions, **pour mettre les choses en perspective**, distinguer ce qui est essentiel, ce qui est important de ce qui l'est moins, pour ne pas prendre des vessies pour des lanternes, **ne pas remplacer Dieu par des idoles**. Deutéronome 13 nous en avertit : « ² S'il se lève en ton sein un prophète ou un faiseur de rêves qui t'annonce un signe ou un prodige, ³ et qu'arrive le signe ou le prodige dont il t'a parlé, en disant : « Suivons d'autres dieux » – des dieux que vous ne connaissez pas – « et servons-les ! » ⁴ tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ou de ce faiseur de rêves [...] » **Cela suppose des yeux « qui écoutent », libérés du diktat des autres et des mass-médias**, des yeux qui **regardent lucidement** malgré les influences, des yeux qui **discernent ce qui est caché**, et de ce fait plus difficile à percevoir, **mais** qui n'en est pas moins **essentiel**. A quoi nous servent nos yeux si nous voyons tout en noir, et pire, **si notre regard dévalorise tout ce que nous voyons**. Dans ce cas, notre façon d'appréhender la réalité nous tire vers le bas... Alors il serait bon de changer de regard, **d'arracher notre ancienne façon de voir. Arracher cet œil qui se focalise sur le mal**, pour **nous centrer sur cet œil intérieur** qui perçoit ce qui n'est pas toujours facilement visible : les signes de la présence de Dieu dans ce monde.

Des pensées, des gestes, des paroles contraires à la volonté de Dieu, cela nous arrive tous les jours, même à « l'insu de notre plein gré ». Ces **péchés** sont comme des déchets.

Les déchets, c'est donc tout ce qui corrompt l'être humain, ces démons et ces idoles qui l'écartent de sa relation à Dieu, mais aussi tout ce qui n'est pas Amour dans ses relations aux autres.

Cette définition précisée, nous devrions être en mesure de mieux **identifier** les déchets.

POURQUOI Jésus insiste-t-il et exagère-t-il jusqu'à l'absurde ? Pourquoi est-il si menaçant voire provocateur dans son discours ? Il le dit 4 fois dans ce passage : **l'essentiel de l'essentiel est de pas être source de chute : ne pas être un facteur de négativité**, ne pas entraîner vers le bas les autres et ne pas

nous laisser entraîner vers le bas non plus. Le verbe grec utilisé pour « faire chuter » est *skandalizo* qui a donné le mot « scandaliser ». Ce passage suit de près une discussion avec les disciples sur « Qui est le plus grand ? ». Le « **plus petit qui a la foi** » c'est ce qui, **en nous**, est mystérieusement **connecté à Dieu**. Il est vital de veiller à ne pas le faire chuter. Lui sait parfaitement, en réalité, ce qui fait vivre et ce qui fait mourir. **Jésus dénonce** notre inconscience, **notre facilité déconcertante** à museler notre conscience, à **nous habituer à ce qui nous tire vers le bas**, de le trouver normal, ou pas si grave. Si nous n'y portons pas attention, nous pouvons rapidement être contaminés, contaminer les autres et nous laisser entraîner vers la **morosité**, la **peur**, la frustration, la **violence**, l'aigreur, le repli sur nous même, le désespoir ...

COMMENT faire ?

Nous ne vivons pas en ermites et, quotidiennement, dans nos relations avec notre entourage, nous sommes à minima confrontés à un « mal ordinaire » que nous côtoyons tellement que nous nous y **habitons**, comme toutes les **micro-violences**, que nous n'identifions même pas. Plus largement, les **moyens de communication** (Je ne dirais plus d'information, ou alors de dés-information.) **de masse**, les **réseaux sociaux**, la « fabrique de la peur », déversent sur nous en permanence des tombereaux de **mauvaises nouvelles**, les pires noirceurs de l'humanité, occultant complètement les bonnes nouvelles et les belles initiatives. N'oublions pas les autres **gangrènes** de notre société, **du monde** qui nous entoure : l'idolâtrie de l'avoir, le diktat des marchés financiers, ... Je vous laisse compléter la liste... SILENCE

Jacques (les) dénonçait déjà : « ¹ A vous maintenant, les riches : Pleurez, hurlez à cause des misères qui viennent sur vous ! ²**Votre richesse est pourrie, vos vêtements sont mités, ³ votre or et votre argent sont rouillés.** » Nous sommes appelés à **perce-voir** (avec nos yeux qui voient vraiment) à travers ces **vêtements**, qui confèrent peut-être une **belle apparence mais qui en réalité sont mités**, ce qu'ils qui cachent, **la nudité de l'homme, sa vulnérabilité et qui il est vraiment**. L'or et l'argent sont des métaux inoxydables. Nous sommes appelés à **identifier** dans le monde et en nous la **rouille**, c'est-à-dire la **corruption** (pourriture) superficielle, **le mal**, et à **la distinguer de ce qu'elle cache de l'être humain, et qui est très précieux**.

Comment procéder ensuite ? Jésus s'adresse personnellement à chacun.e de nous : « **coupe-le** », « **arrache-le** » ... Pourquoi aurions-nous besoin de nous **auto-mutuler** et de jeter au loin certaines parties de nous-même ? Il y a une **incompatibilité apparente** entre l'amour inconditionnel du Père et cette injonction de Jésus. En effet, nous savons bien que **personne n'est parfait**, et qu'en appliquant cette parole à la lettre nous serions tous des **poly-estropiés**, et encore, tous nous membres et organes n'y suffiraient peut-être pas ! De plus, comment notre santé spirituelle pourrait-elle en être améliorée !? L'action décrite est plutôt de l'ordre de **l'ablation chirurgicale** et de mise à l'écart de tissus touchés, comme en traite encore aujourd'hui la gangrène pour préserver la vie d'un être humain. En évoquant le fait de s'arracher soi-même un organe corrompu, Jésus veut nous faire comprendre que si face à une situation mauvaise, au moins, nous nous sentons **scandalisés** c'est qu'en nous **quelque chose résiste au mal**. C'est que **nous ne confondons pas le mal et le bien**. Mais si nous nous habituons au mal, que nous nous laissons **contaminer**, que notre être est comme engourdi, anesthésié, ne ressentant même plus que le mal est mauvais, alors c'est nous-même qui coulons vers le bas, comme si nous avions au cou une meule de moulin et que nous étions lancés à la mer. C'est irrémédiable.

L'action décrite est plutôt de l'ordre de **l'ablation chirurgicale** et de mise à l'écart de tissus touchés, comme en traite encore aujourd'hui la gangrène pour préserver la vie d'un être humain. En évoquant le fait de s'arracher soi-même un organe corrompu, Jésus veut nous faire comprendre que si face à une situation mauvaise, au moins, nous nous sentons **scandalisés** c'est qu'en nous **quelque chose résiste au mal**. C'est que **nous ne confondons pas le mal et le bien**. Mais si nous nous habituons au mal, que nous nous laissons **contaminer**, que notre être est comme engourdi, anesthésié, ne ressentant même plus que le mal est mauvais, alors c'est nous-même qui coulons vers le bas, comme si nous avions au cou une meule de moulin et que nous étions lancés à la mer. C'est irrémédiable.

Alors quoi ? **Devons-nous être culpabilisés**, nous arracher de désespoir un pied ou une main dès que nous avons fait une faute ? Non, bien sûr, mais **au moins avoir un sursaut**. Car c'est tout le problème, nous

vivons dans le monde tel qu'il est et nous ne pouvons pas rester purs. Tout être vivant, chaque jour, doit bien se résoudre à faire un peu de mal et à croiser du mal dans ce monde. La difficulté est de **ne pas s'y accoutumer**. **Ne donnons pas (trop) de place au mal, ne contribuons pas à le propager** (sur les réseaux sociaux par exemple), **ne laissons pas mourir notre conscience**, l'idée de justice, **la volonté d'idéal**. Continuer à **espérer** le meilleur possible.

A titre personnel, cette **contagion à éviter** me fait aussi penser à toutes ces fois où je m'enferme et m'enfoncé moi-même dans mes travers, en me « montant le bourrichon », **me focalisant sur « une chose qui ne va pas »** ... « **comme je veux** » et de ce fait en **occultant tout ce qui va bien** ; toutes ces fois où je me laisse enfermer avec mes certitudes, centrée sur ma vie, dans mon monde.

La **séparation des déchets** de ce qui est en « bon état » doit permettre **d'empêcher la chute**, c'est-à-dire permettre au « petit » dans la foi, que nous sommes chacun.e aussi, de **s'élever**, de **se développer spirituellement** ... et de se rapprocher de Dieu.

En conscience, faisons-donc un **tri sélectif** à titre personnel. Les **inégalités** et **injustices**, sont parfois entretenues voire promues par nos sociétés. Les « grands » qui nous dirigent n'agissent pas toujours pour le bien du peuple, ces « petits » qui leur sont confiés. Nous sommes appelés à prendre notre courage à deux mains et à **identifier les conséquences de la corruption du monde**. C'est du fond de notre cœur que nous entendrons peut-être un appel à **nommer** voire **dénoncer le mal**, à la manière des **prophètes**. Ainsi nous contribuerons à exaucer ainsi la **prière de Moïse** (Nombre 11.29) « **Ah ! si tout le peuple du Seigneur était composé de prophètes !** » Le **prophète** n'est pas un oracle mais bien celui qui **interprète les événements contemporains avec une autre grille de lecture, décrypte l'actualité, en donne un autre sens**.

Intéressons-nous maintenant à la **géhenne** qui est citée trois fois. Ce n'est pas rien ! C'est la **destination de ceux qui ne se seraient pas auto-mutilés**, là « **où leur ver ne meurt pas, et où le feu ne s'éteint pas**. » Je ne peux pas croire que le Fils de Dieu puisse se résigner à laisser ceux qui n'ont pas eu la force de s'arracher un membre / un œil, finir leurs jours à la **décharge**. En **éloignant** seulement le mal de notre conscience par le déni ou l'oubli, en le stockant dans une « **décharge** » où il ne ferait que s'accumuler, nous contribuons à former une **bombe à retardement de pollution spirituelle**. C'est un **pis-aller**. La **priorité** est à la **valorisation des déchets**.

Nos **causes de chute** pourraient donc être **valorisées** ? J'ai été très interpellée par ce « ver qui ne meurt pas », que Chouraqui traduit par « vermine ». Si la vermine ne meurt pas dans la géhenne, à quoi cela sert-il d'y jeter les organes touchés ? Où est l'espérance ? Je vois plutôt dans la **géhenne un lieu de valorisation des déchets** mettant en œuvre deux techniques.

Tout d'abord, le **lombricompostage**, cette technique qui consiste à **utiliser des vers de terre pour transformer les déchets en ... humus**. Humus ... humain ... *LEUR ver ne meurt pas* : Plutôt qu'une condamnation éternelle, j'y entends une **promesse**. Que ce soit pour un organe identifié, ou même pour notre corps tout entier, nous avons déjà chacun en nous **un ver** (immortel, éternel) **qui peut** transformer en humus nos tissus gangrénés et donc **nous rendre plus Humains**. SILENCE ... Pour que ce compostage soit efficace, à nous d'accepter de nous séparer de cette part de nous-même qui est corrompue, de nos idées noires, de nos émotions négatives, ou d'aller nous-même au **centre de compostage** ... et si nous n'en avons pas la force, nous y serons **emmenés**. Tout déchet y sera accueilli. **Où** se trouve ce centre de compostage ? Au même endroit que « ce plus petit en nous », **dans notre cœur à cœur avec Dieu**, par l'émerveillement, la méditation, la prière ... C'est là que **l'amour de Dieu peut composter les causes de**

chute que nous lui confions. Elles sont alors transformées en un engrais, **en une force de Vie** qui nous permet de croître dans la foi et nous donne le désir de nous engager dans la construction du Royaume. Et pour **ceux qui résisteraient à cette puissance de transformation**, comme des matières **difficilement biodégradables**, il reste la deuxième technique, le **passage dans le feu, l'incinération**. Jacques l'évoque aussi, je poursuis la lecture du verset 3 : « **leur rouille sera pour vous un témoignage**, elle dévorera **votre chair** comme un **feu** ». Ce feu n'est ni une punition ni une menace de nous carboniser si nous ne rampons pas devant Dieu. Le feu est une image de la **purification** du minerai, éliminant les scories pour dégager le moindre atome d'or ou d'argent, de platine au fond de chacun. Voilà donc la **promesse** qui nous est faite : **si nous discernons la rouille des autres**, elle est **pour nous source de purification**. J'y entends un appel à ne **pas être dans le déni** de ces noirceurs du monde. **Elles peuvent faire écho en nous-même et ainsi être identifiées et nous permettre d'en être purifiés.**

Alors, si Jésus n'est pas formateur en gestion des déchets, du moins en applique-t-il les principes.

Jésus nous exhorte donc bien à **identifier** les déchets de l'humanité, ce mal qui nous gangrène à titre individuel et collectif. Il nous invite à **faire le tri** et à ne pas nous en arrêter là. Le mal, que ce soient des émotions négatives, des actes inopportuns, des errements, ... peut être transformé et valorisé.

(Deux exemples : **Chantal**, atteinte par un cancer du sein, qui plutôt que de se morfondre, trouve dans la chimiothérapie des occasions d'échanger de cœur à cœur avec d'autres patients pendant les longues séances de perfusion, et qui invite Dieu dans ces conversations. **L'éco-anxiété** peut elle aussi être compostée en un élan pour soigner nos relations avec les autres et nous mettre au service de la Création, grâce par exemple au Travail Qui Relie.)

Enracinés dans l'Amour de Dieu, avec l'Esprit et Jésus, nous pouvons contribuer à **composter** ce qui nous tire vers le bas et pourrait nous faire chuter à **titre individuel**. Cela nécessite du **courage** et de la **patience**, le temps que les vers du compost transforment ce qui est pourri en engrais. **L'engrais** vital ainsi obtenu nous nourrit spirituellement et nous renouvelle. Pour ce qui nous dépasse, qui résiste au compostage, confrontés à notre **impuissance**, remettons-en nous à l'Esprit, ce **feu purifiant**. Ainsi, notre capacité à aimer s'élève et s'accroît. Avec toutes les **personnes de bonne volonté**, animés **par des valeurs éthiques et spirituelles** dont la **justice** et la **compassion**, nous sommes alors prêts à **agir collectivement**, nous pouvons contribuer à **répandre cet engrais** autour de nous, pour contribuer à prendre soin de l'humanité malade et de la terre qui souffre, et **contribuer à composter ce qui n'est pas selon le cœur de Dieu dans sa création, pour plus de Vie.**

Amen